

Festival du cinéma d'ici à Prévost

Une première réussie

VALÉRIE LÉPINE

Le Ciné-Club de Prévost soulignait ses 20 ans d'existence cette année en proposant au public de la région un festival de cinéma québécois. Les 6, 7 et 8 septembre derniers se tenait donc la première édition du Festival du cinéma d'ici (FCIP) à la salle Saint-François-Xavier.

Le choix varié de films de fiction, de conférences, d'ateliers et de documentaires a fait le bonheur des participants. Et les discussions entre spectateurs et réalisateurs présents lors des projections ont donné lieu à des échanges très enrichissants.

Jeunes cinéphiles

Les jeunes cinéphiles ont pu eux aussi participer au festival puisque la programmation prévoyait des ateliers créatifs, des projections de courts-métrages et un film pour toute la famille.

Conférences enrichissantes

Les conférences prévues au programme faisaient un état des lieux du cinéma au Québec. Ainsi, la première conférence intitulée *Derrière l'écran* a permis aux participants d'en apprendre davantage sur le parcours complet d'un long-métrage québécois de l'écriture du scénario à sa sortie en salles, en passant par l'incontournable étape de recherche de financement. Eric Perron, rédacteur en chef de la revue *Ciné-Bulles*, maîtrisait parfaitement son sujet et a su faire un portrait très clair de toutes les étapes nécessaires à la réalisation d'un film au Québec.

Documentaires touchants et troublants

Les documentaires présentés lors de ce festival ont captivé l'audi-

toire par leur qualité, et les échanges qui ont suivi avec les réalisateurs leur ont permis d'approfondir leur expérience cinématographique. Les participants ont pu voir le film *À contre-courant* portant sur les coulisses de la création du parti Québec solidaire ou le film plein d'humanité *En attendant le printemps*, qui relate la vie d'anciens mineurs qui ont décidé de rester vivre dans la nord du Québec. Le documentaire *Le prix des mots* présentait, quant à lui, l'escalade des procédures judiciaires qui ont entouré le procès intenté contre Alain Denault, auteur du livre *Noir Canada*, par deux grandes compagnies minières canadiennes. Le film pose des questions troublantes comme « est-ce que notre institution judiciaire est capable de nous défendre? » ou « quelles sont les limites du pouvoir gouvernemental face à celui de grandes multinationales? ». Il montre aussi les effets que peuvent avoir de telles poursuites sur la vie et la santé des individus.

Œuvres de fiction variées

Les cinéphiles ont pu voir quatre films de fiction lors du festival: un drame psychologique mettant en scène une jeune femme fragile et un peu perdue (*Sarah préfère la course*, de Chloé Robichaud), un polar mettant en scène des magouilleurs multiethniques (*Roche, papier, ciseaux*, de Yan

Ciné-Club de Prévost

Un Festival pour mes vingt ans

MICHEL FORTIER

Quelle belle occasion, mais aussi, quelle audace que de produire un Festival du cinéma pour les vingt ans du Ciné-club de Prévost, qui s'est déroulé du 6 au 8 septembre.

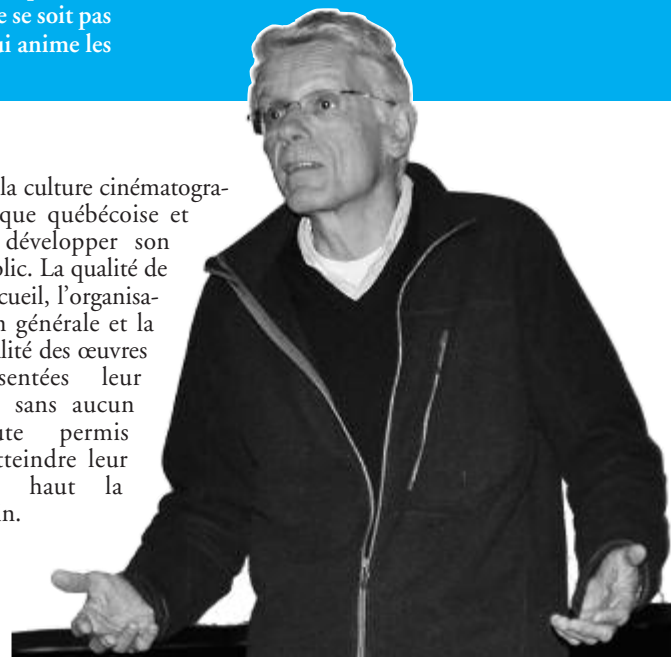
Le Ciné-club de Prévost à vingt ans, il est né en 1993 de la motivation de gens impliqués dans le Centre culturel et communautaire de Prévost qui avait été le giron d'un nouvel esprit communautaire à Prévost. Les Nicole Deschamps, Gilles Pilon, Isabelle Pirro, Lucie Champoux et Raymond Roy de l'époque avaient un rêve commun en s'offrant un lieu où l'on présenterait des films dont on pourrait discuter, où l'on pourrait parler avec le réalisateur.

Même si le Ciné-club a dû passer de la pellicule au numérique et que cette révolution ne se soit pas faite sans difficulté, c'est toujours ce qui anime les



Image extraite du documentaire *Les 20 ans du Ciné-club de Prévost* réalisé par Mathieu Leblanc où plusieurs entrevues avec les fondateurs du Ciné-club étaient présentées par Nicole Deschamps, une une résistante dans l'âme qui a accompagné le club durant ses vingt années.

administrateurs du Club. Quand en 2007, s'est amorcée l'adaptation au numérique et que Diane Meunier a pris la présidence, il s'est joint à l'équipe une nouvelle génération d'amis du Ciné-club. Et c'est cette équipe qui a poussé le rêve jusqu'à produire un Festival du cinéma d'ici.



Après la projection du film *Tout ce que tu possèdes*, le réalisateur Bernard Émond a échangé avec le public.

Lanouette Turgeon), un réquisitoire contre les maisons d'accueil pour jeunes (*Catimini*, de Nathalie Saint-Pierre) et une réflexion méditative sur la simplicité volontaire et les relations humaines (*Tout ce que tu possèdes*, de Bernard Émond). Dans ses échanges avec les spectateurs, ce dernier réalisateur rappelait l'importance de soutenir et d'encourager le cinéma québécois, puisque, dit-il, « les films québécois ne sont jamais rentables et se doter d'un cinéma québécois devient donc un choix de société. »

L'objectif des organisateurs du FCIP était, entre autres, de sou-

nir la culture cinématographique québécoise et de développer son public. La qualité de l'accueil, l'organisation générale et la qualité des œuvres présentées leur ont sans aucun doute permis d'atteindre leur but haut la main.

Une conférence de Benoit Reeves

Astronomie et écologie

MICHEL FORTIER

C'est une salle comble qui a accueilli la conférence de Benoit Reeves à Prévost. Des gens de tout âge ont apprécié la période de question qui a duré une bonne heure après la conférence. M. Reeves s'est prêté à l'exercice avec générosité et entrain.

Astronomie et Écologie est présenté en trois parties, un film où Hubert Reeves, son père, présente une vue d'ensemble des connaissances actuelles de l'astronomie, puis une série de réflexion bien documenté sur l'écologie; une conférence où Benoit Reeves aborde l'ensemble des questions soulevées par son père; puis une période de questions qui apparaît aussi importante que la conférence par le temps que M. Reeves mettra à répondre aux questions du public. Le fils du célèbre physicien présente ce triptyque

scientifique en paraphrasant Woody Allen, qui dans l'un de ses films, déclarait: « D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? Et qu'est-ce qu'on va manger ce soir? » C'est cette dernière phase qui amorce la réflexion sur la précarité de la vie humaine sur Terre. Si l'astronomie nous dit d'où l'on vient, l'écologie cherchera à préciser où l'on va. Et la question qui suit: est-ce que l'intelligence est viable où sommes-nous condamnés à mourir de notre propre main? Pas *jojo* comme sujet... Mais Benoit,

comme son père Hubert, cherche à entretenir l'espoir que par une meilleure connaissance de son environnement, l'homme arrive à ne pas être le maître de sa propre déchéance.

C'était la deuxième fois que Benoit Reeves présentait cette conférence au Québec, la première avait eu lieu à l'observatoire du lac Mégantic, où la catastrophe récente pouvait alimenter sérieusement la réflexion écologique que Benoit Reeves venait partager avec nous. Il dira de l'homme qu'il n'a pas laissé que du bon derrière lui, mais que l'art, la



Après la présentation, Benoit Reeves agréablement surpris par la curiosité du public de Prévost s'est soumis de bonne grâce aux questions du public. Il discute ici de mécanique quantique avec un jeune passionné cette science frontière de la physique.

science et la compassion sont certainement parmi les plus nobles contributions de l'humanité à son univers. Si quelque chose doit sau-

ver l'humanité de la déchéance, ce sera probablement grâce à ces contributions.